

une page entière pour donner une idée plus claire de l'économie de ce manuscrit curieux. De même que, parmi les hiéroglyphes mexicains, on ne trouve rien qui annonce le culte du *lingam* (φάλλος), on n'y observe pas non plus ces figures à plusieurs têtes et à plusieurs mains, qui caractérisent pour ainsi dire les peintures mexiques des Hindoux. L'homme placé à droite dans la case supérieure, est un prêtre vêtu de la peau d'une victime humaine, récemment immolée. Le peintre a marqué les gouttes de sang qui couvrent cette peau: comme celle des mains pend au bras du sacrificateur, ce dernier paroît avoir quatre mains. Ce costume et les cérémonies horribles et dégoûtantes qu'il rappelle sont décrits par Torquemada¹. Une chapelle, connue sous le nom de *yopico*, étoit construite au-dessus de la caverne qui renfermoit les peaux humaines. Nous avons vu plus haut que le quatrième mois mexicain, *tlacaxipehualixtli*, qui correspond à notre mois de mars, avoit reçu sa dénomination de ces fêtes sanguinaires. Dans le *Codex Borgianus*, qui est un calendrier rituel, on trouve effectivement la figure d'un prêtre enveloppé dans une peau d'homme, sous le signe du jour qui indique l'équinoxe du printemps². La tête du sacrificateur est couverte d'un de ces bonnets pointus dont on se sert en Chine et sur les côtes nord-ouest de l'Amérique. En face de cette figure est assis le dieu du feu, *Xiuhteuctli Tleth*: aux pieds de ce dernier se trouve un vase sacré. Dans la première année du cycle mexicain, *Tleth* est le *signe de nuit* du jour sur lequel tombe l'équinoxe du printemps.

La case inférieure (Pl. xxvii, n. 2) représente le dieu *Tonacateuctli*, tenant dans la main droite un couteau, des feuilles d'agave et un sac d'encens. Nous ignorons absolument ce que signifient les deux enfans qui se tiennent par la main, et dont un commentateur a dit « qu'ils semblent parler la même langue. » Le serpent placé au-dessous du temple pourroit faire soupçonner que ce sont les enfans jumeaux de *Cihuacohuatl*, la fameuse *femme au serpent*, l'Ève des Aztèques. Mais les petites figures du *Codex Borgianus*, fol. 61, sont femelles, comme l'indique évidemment la disposition de leurs cheveux, tandis que celles représentées dans le manuscrit du Vatican³ sont mâles.

¹ *Mon. ind.*, Lib. 10, cap. 12. (Vol. II, pag. 271).

² *Cod. Borg.*, fol. 25 (*Fabr. MSS.*, n. 105., 275 et 299). Voyez aussi plus haut, pag. 153.

³ Voyez Pl. xxiii de cet atlas.